



Bernard Sévigny, maire de Sherbrooke.

► Usito : parce que le français ne s'arrête jamais³⁰

Un dictionnaire numérique

Lancé en 2013 et entièrement développé au Québec, **Usito** est le premier dictionnaire général du français – soit un dictionnaire proposant une description globale de la langue française – conçu exclusivement dans un univers numérique. Réalisé dans le cadre du projet Franqus (d'après *français québécois et usage standard*) de l'Université de Sherbrooke, cet ouvrage en ligne a été élaboré par quatre professeurs³¹ de la Faculté des lettres et sciences humaines épaulés par une équipe composée d'une soixantaine de personnes et il est le fruit d'une dizaine d'années de travail.

Usito se distingue des dictionnaires édités par les grandes maisons d'édition françaises,

comme le *Petit Robert* et le *Petit Larousse* notamment, par la mise en valeur du français en usage au Québec ainsi que par la place accordée au contexte socio-culturel québécois et nord-américain.

Rappelons qu'*Usito* n'est pas le premier dictionnaire général du français qui cherche à rendre compte de la variété québécoise de la langue française. On pense, entre autres, au *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (1957), au *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique* (1988) et au *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992). Toutefois, contrairement à ces ouvrages, *Usito* n'est pas une adaptation d'un dictionnaire préexistant. En effet, les concepteurs de l'ouvrage numérique ont développé un tout nouvel outil en s'appuyant principalement sur la Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS), une base de données qu'ils ont eux-mêmes créée et enrichie pendant plusieurs années et qui comporte aujourd'hui plus de 50 millions de mots-formes et plus de 15 000 textes d'auteurs québécois.

³⁰ Article réalisé grâce à la contribution de Madame Cajole-Laganière, Professeure titulaire et co-directrice du dictionnaire, Université de Sherbrooke.

³¹ Hélène Cajole-Laganière et Pierre Martel à la direction éditoriale, Chantal Édith Masson à la direction informatique et Louis Mercier à titre de conseiller éditorial.

Un dictionnaire pour mieux appréhender l'environnement québécois et nord-américain

Usito propose un contenu enrichi à plusieurs égards. Du point de vue de la nomenclature, il comprend **10 000 mots, sens ou expressions** qui sont courants au Québec, mais qui sont absents des dictionnaires français.

Des **ressources lexicales** qui permettent de nommer de manière précise les réalités québécoises et nord-américaines ont été intégrées au dictionnaire et couvrent tous les domaines de la vie courante et professionnelle (culture, droit, sociopolitique, éducation, informatique, médecine, alimentation, environnement, faune, flore, sport).

Exemples de mots courants au Québec et absents des dictionnaires français :

- **Autocueillette** : mode de cueillette où

le client se rend dans l'exploitation agricole pour y récolter lui-même les fruits et légumes qu'il emportera ensuite chez lui.

- **Écocentre** : lieu public aménagé pour le dépôt sélectif de déchets recyclables et de déchets domestiques encombrants, toxiques ou dangereux.

De nombreux éléments du dictionnaire numérique permettent de mieux appréhender l'environnement québécois et nord-américain sur le plan socioculturel.

Par exemple, pour le mot « **société** », on donne la définition d'une société d'État (organisme public de gestion économique ayant un objectif de rentabilité et d'autofinancement, dont la personnalité juridique est distincte de celle de l'État) et d'une société de la Couronne (société d'État relevant du gouvernement fédéral). De même, à « **common law** », il est indiqué que « la common law est en vigueur au Canada dans tous les domaines du droit, à l'exception du Québec où le droit privé est principalement régi par le système de droit civil ».

autocueillette [otokœjet] n. f.

UC Mode de cueillette où le client se rend dans l'exploitation agricole pour y récolter lui-même les fruits et légumes qu'il emportera ensuite chez lui.

L'autocueillette des fraises.

« *Activité familiale par excellence, l'autocueillette recrute chaque année de plus en plus d'adeptes* » (La Presse, 2001).

ETYMOLOGIE

1988 (in La Presse); de **auto-** et **cueillette**.

common law [kɔmænla] n. f. sing.

(DANS LES PAYS DE TRADITION PARLEMENTAIRE BRITANNIQUE) **Système juridique anglais fondé sur des décisions des tribunaux, sur des coutumes et sur des usages; ensemble des règles jurisprudentielles ou coutumières.**

Les pays de common law.

« *les Pères de la Confédération [...] décidèrent que la justice rendue en vertu du Code civil aux citoyens du Québec serait l'équivalent de la justice rendue en vertu de la common law aux citoyens du reste du Canada* » (Le Devoir, 2000).

REM. La common law est en vigueur au Canada dans tous les domaines du droit, à l'exception du Québec où le droit privé est principalement régi par le système de droit civil.

ETYMOLOGIE

1803 (in Blackstone); mots anglais signifiant « loi commune », lui-même de l'ancien français *comune lei*.

UF Nom donné aux centaurées à capitules bleus, en particulier à la centaurée bleuet (souvent appelée aussi *bleuet des champs*).

« Mener les chevaux, s'arracher la peau des mains au manche des fourches, serrer à pleins bras des gerbes dorées où le chardon se mêle traîtreusement au bleuet et au coquelicot » (M. Tournier, 1977).

– **BLEUET DES CHAMPS** : autre nom de la centaurée bleuet, espèce indigène d'Eurasie, où elle était commune autrefois dans les champs de céréales.

– **BLEUET DE(S) MONTAGNE(S)** : autre nom de la centaurée des montagnes.

UQ

1 Baie d'un bleu noirâtre, à saveur douce et acidulée, que produisent diverses espèces d'airelles à port dressé, notamment des espèces indigènes de l'est de l'Amérique du Nord; arbuste produisant ce fruit.

⇒ MYRTILLE, BLEUETIER.

↑ AIRELLE.

2 (AVEC UNE MAJUSC.) Surnom des habitants de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, reconnue pour sa production de bleuets.

« Ce Bleuets d'origine et Outaouais d'adoption est un psychologue, conférencier et humoriste hors du commun » (Le Droit, 2010).

Usito propose par ailleurs des articles thématiques sur des sujets variés tels que « L'hiver québécois », « La Déportation des Acadiens », « Les Autochtones du Québec » ou « L'origine de la prononciation québécoise traditionnelle ». Soulignons également que les citations des auteurs québécois ne servent pas seulement à attester l'existence des régionalismes (les québécismes) ; elles sont mises à l'honneur dans l'ensemble du dictionnaire. Ainsi, au mot « fleuve », on retrouve des citations tirées des œuvres de Gatien Lapointe (*Ode au Saint-Laurent*), Jacques Poulain (*Volkswagen blues*), Gil Courtemache (*Un dimanche à la piscine à Kigali*) et Christian Mistral (*Vamp*).

Comme tout dictionnaire, *Usito* comporte plusieurs types de marques d'usage qui fournissent des indications supplémentaires sur un mot ou sur un emploi en particulier : marques de registre (ex. : *familier*), temporelles (ex. : *vieilli*), de connotation (ex. : *péjoratif*), de domaine (ex. : *militaire*), etc.

Une autre spécificité de ce dictionnaire est l'indication de l'usage québécois (UQ) ou français (UF) d'un mot³². L'absence de l'une ou l'autre de ces marques signale que l'usage est commun aux francophones des deux côtés de l'Atlantique. Ceci constitue une

innovation. En effet, dans la grande majorité des dictionnaires, le point de référence est franco-français : on fait mention des régionalismes du Québec ou d'autres régions du monde sans relever ce qui est spécifique au français de France. Certains lexicographes au Québec ont voulu renverser la tendance en indiquant seulement les « francismes ». En comparaison, la démarche choisie par *Usito* permet d'établir une passerelle entre les deux usages : le lecteur, quelle que soit sa nationalité, sera en mesure de cerner les emplois qui sont propres au Québec ou à la France. Il saura que le mot « bleuet » renvoie tantôt à une baie (UQ) ou au surnom des habitants de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (UQ), tantôt à une fleur (UF), que le « dîner » peut correspondre au repas du midi (UQ) ou à celui du soir (UF) ou que la « tourtière », mets typique du Québec, renvoie à un ustensile de cuisine en France.

Si *Usito* se concentre principalement sur le français au Québec et en France, il porte aussi un regard sur d'autres aires de la francophonie. Des lexiques d'acadianismes, d'helvétismes et de belgicismes sont ainsi présentés, dans lesquels on trouve, respectivement, des mots et expressions tels que « chalin » (éclair de chaleur), « gouille » (flaque d'eau) et « tête pressée » (charcuterie à base de morceaux de viande de porc de second choix, moulus ou hachés menu, pris en gelée dans un moule ou un bol).

32 Il est important de spécifier que les marques UQ et UF ne signifient pas qu'un mot est employé exclusivement au Québec ou en France, mais que ce mot est plus fréquent dans l'aire géographique indiquée et qu'il y est généralement associé.

pantoute [pātut] adv.

UQ FAM. (SOUVENT POUR RENFORCER UNE AUTRE NÉGATION) **Du tout, pas du tout; aucunement, absolument pas.**

⇒ NULLEMENT.

Il (ne) pleut pas pantoute.

Rien pantoute.

J'exagère pas pantoute!

C'est pas grave pantoute!

« dites ce que vous voudrez, ça ne me dérangera pas pantoute » (J. Ferron, 1969).

ETYMOLOGIE

1880; d'après la prononciation de *pas en tout*.

Fonctionnement du dictionnaire

Tout en proposant une facture visuelle aérée, l'ouvrage comporte plus de **60 000 mots**, **100 000 emplois**, **36 000 citations**, **85 articles thématiques** et environ **6 000 tableaux de conjugaison**.

Pour chaque mot, il est possible d'afficher le contenu selon trois modes (affichage complet, affichage simplifié et exemplification) en fonction des informations que l'on souhaite obtenir.

Par ailleurs, ce dictionnaire pourra continuer de s'enrichir, notamment par l'ajout éventuel de capsules sonores et grâce aux suggestions des utilisateurs. Précisons toutefois que le dictionnaire ne fonctionne pas sur le mode du *wiki*³³. Car si l'équipe d'*Usito* se montre ouverte aux propositions des internautes, le choix des mots y figurant est guidé par une politique éditoriale bien définie.

La **navigation** se fait très aisément grâce à un réseau de liens hypertextes rendant possible le passage direct d'un mot à l'autre.

Enfin, un algorithme a été développé afin de permettre une **certaine tolérance à l'erreur**. Par exemple, si un utilisateur saisit le mot « chema », on lui proposera automatiquement de consulter le mot « schéma ». Ce dispositif peut s'avérer très utile pour la recherche de mots dont on ne maîtrise pas du tout l'orthographe

³³ Le *wiki* correspond à une plateforme (ex. : un site Internet ou un logiciel) de type collaboratif où le contenu peut être modifié librement par les utilisateurs. L'encyclopédie en ligne *Wikipédia*, par exemple, fonctionne sur ce mode.

ou pour l'apprentissage de nouveaux mots.

Usito se classe parmi les dictionnaires descriptifs et non parmi les ouvrages prescriptifs ou correctifs. Il s'appuie sur deux axes en ce qui concerne la norme linguistique :

1) Il cherche à « situer les emplois décrits par rapport à la norme qui se dégage de l'observation du discours public et des écrits québécois associés à une langue de qualité »³⁴. ***Usito* ne se donne donc pas pour mission de dicter la norme, mais de la relayer telle qu'elle apparaît dans les textes de qualité** (par exemple, ceux qui sont rédigés par les écrivains, les professeurs, les représentants de l'État, etc.). Une marque d'usage accompagne les emplois qui ne relèvent pas du français québécois standard. Ainsi, un locuteur saura qu'il peut utiliser « magasiner » (faire des achats dans les magasins ou recueillir des informations, comparer des prix pour un achat ultérieur judicieux) ou « urgentologue » (médecin qui traite les personnes blessées ou atteintes de souffrances aiguës au service des urgences d'un hôpital) dans le cadre d'une communication formelle au Québec, mais qu'il devra éviter « gratteux » (qui fait montre d'une parcimonie excessive ; qui n'est pas prodigue ; ou billet de loterie instantanée sur lequel on gratte des cases dans l'espoir de découvrir des combinaisons gagnantes ou des lots) ou « pantoute » (du tout, pas du tout ; aucunement, absolument pas), qui sont du registre familier, dans certaines situations.

³⁴ *Usito*, « Quelle est l'orientation normative de ce nouveau dictionnaire ? » <http://www.usito.com/quelle-est-lorientation-normative-de-ce-nouveau-dictionnaire>.

Soulignons que les « sacres » (jurons) et autres mots vulgaires ne figurent pas dans *Usito*³⁵. En outre, les emplois « qui sont critiqués dans les principaux ouvrages utilisés au Québec comme références normatives » sont signalés³⁶. Par exemple, on indique que l'emploi de « cédule » au sens de « programmer » ou « inscrire à l'horaire » et l'emploi de « breuvage » comme synonyme de « boisson » sont critiqués.

2) Il vise à **situer l'usage québécois par rapport aux autres usages géographiques du français**. Ainsi, on apprend que le verbe « scanner » (au sens de « numériser » et au sens d'« examiner par balayage ») est critiqué au Québec, mais pas en France. Par ailleurs, comme la féminisation des titres de fonction ne s'effectue pas toujours de la même façon des deux côtés de l'Atlantique, des précisions à ce sujet sont fournies. Il est notamment signalé que la forme féminine *ingénieure* « est surtout en usage au Québec » et que « la forme *ingénieur* est aussi utilisée comme appellation de genre féminin » en France.

Dans un contexte où, selon la linguiste Marty Laforest, « le véritable sport national

35 Un article thématique est toutefois consacré au sujet des sacres en français québécois.

36 En comparaison, dans d'autres dictionnaires généraux du français tenant compte de la variété québécoise de la langue, on a défini la norme en se basant sur l'usage le plus courant au Québec. Voir, par exemple, Claude Poirier, « Le Dictionnaire du français plus : une occasion qu'il fallait saisir », dans Claudine Bavoux, *Le français des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck, 2008, pp. 111-125.

des Québécois consiste à parler de la langue³⁷ », on comprend que la publication de dictionnaires ne passe jamais inaperçue dans la Belle Province. Sur ce point, *Usito* n'a pas fait exception. Ses principaux détracteurs ont dénoncé un « séparatisme linguistique » qui conduirait, à terme, à un isolement des francophones québécois sur la scène mondiale. Selon eux, il serait préférable que les Québécois s'alignent sur la norme du « français international ». Selon un autre point de vue, qui est celui des concepteurs d'*Usito*, la norme « internationale » est en fait franco-française et il importe de faire apparaître les spécificités du français au Québec dans un dictionnaire général de la langue. D'ailleurs, selon la directrice informatique d'*Usito*, **l'objectif du projet « n'est pas d'exclure le Québec du reste de la francophonie, mais plutôt de bâtir des ponts avec elle**³⁸. »

« Parce que le français ne s'arrête jamais », telle est la devise d'*Usito*. Au regard de toutes les fenêtres que le dictionnaire ouvre sur la francophonie du Québec et d'ailleurs et de toutes les possibilités qu'il offre sur le plan technique, cette devise apparaît particulièrement à propos.

37 Marty Laforest, *États d'âme, états de langue. Essai sur le français parlé au Québec*, Québec, Nuit Blanche, 1997, p. 9.

38 Florence Sara G. Ferraris, « De Molière à Miron. Le nouveau dictionnaire numérique USITO se veut un ouvrage de référence de langue française mettant l'accent sur les particularités du Québec », *Le Devoir*, 22 mars 2013, p. A5.